

## PREMIÈRE HOMÉLIE

Sur ce texte dont on avait fait lecture : «Saul respirant encore les menaces et le carnage,» lorsque tous les auditeurs s'attendaient à une homélie sur le commencement du chapitre neuvième des Actes. – Que la vocation de Paul démontre la résurrection.

1. Est-ce bien tolérable ? devons-nous bien le supporter ? Tous les jours nous voyons diminuer l'assemblée; la ville est pleine d'hommes, et l'on ne voit point d'hommes dans l'église. L'agora en regorge, aussi bien que les théâtres et les promenades; et la maison de Dieu est dans la solitude, ou plutôt s'il faut dire le vrai, il n'y a point d'hommes dans la ville, tandis que l'église en est remplie; car je n'appelle point hommes ceux qui se pressent sur la place publique, mais vous qui vous pressez dans l'église; non ces gens indifférents, mais vous que le zèle dévore; non ces gens que les choses de ce monde plongent dans de stupides convoitises, mais vous qui faites passer les choses de l'esprit avant les choses du siècle. Non, parce que l'on aura le corps et la voix d'un homme, on ne sera point pour cela un homme, il faut de plus avoir une âme d'homme, et que cette âme en ait les sentiments. Or rien n'indique plus sûrement la présence d'une âme d'homme que l'amour de la parole divine; de même que rien n'atteste avec plus de certitude la présence d'une âme dépourvue de sens et de raison que le mépris et le dédain de cette parole. Voulez-vous voir que les personnes dédaigneuses envers la parole divine ont perdu, par ce dédain, leur qualité d'homme, et sont déchues de cette dignité ? Je ne vous parlerai pas d'après moi-même; je vous citerai la parole d'un prophète favorable à mon sentiment, afin que vous sachiez bien que, si l'on n'aime pas les discours spirituels, on ne saurait mériter le nom d'homme; afin que vous sachiez bien que cette cité est un véritable désert d'hommes.

Isaïe, ce prophète à la voix si puissante, cet homme qui jouit de visions si étranges, qui fut jugé digne de contempler les séraphins et d'entendre les mystiques concerts quand il était encore revêtu d'une chair mortelle; Isaïe, rentrant dans la capitale si peuplée des Juifs, dans Jérusalem, veux-je dire, apparaît debout au milieu de la place publique; et là, environné d'une foule nombreuse, pour montrer que quiconque ferme l'oreille aux discours prophétiques n'est point véritablement un homme, il jette ce cri : «Je suis venu, et il n'y avait point d'hommes; j'ai appelé, et personne n'a écouté ma voix.» (Is 50,2) Et pour montrer qu'il ne parle point ainsi à cause de sa solitude actuelle, mais à cause de l'indifférence de ses auditeurs, après ces mots : *Je suis venu, et il n'y avait point d'hommes;* il ajoute : *Et personne n'a écouté ma voix.* Ainsi, il y avait des spectateurs présents; mais le Prophète les regardait comme absents, parce qu'ils ne l'écoutaient pas. Voilà pourquoi, après avoir dit qu'il est venu et qu'il n'y a point d'hommes, qu'il a appelé et que personne n'a écouté sa voix, il s'adresse aux éléments et s'écrie : «Ecoute ciel; terre, prête l'oreille.» (Is 1,2) J'avais été envoyé vers des hommes, vers des hommes doués d'intelligence. Puisqu'ils sont dépourvus également de sentiment et de raison, je m'adresse aux éléments insensibles, pour confondre ces créatures qui, honorées de facultés sensibles, ne répondent aucunement à cet honneur. C'est ce que dit encore un autre Prophète. Debout, au milieu de la foule des Juifs, dans la même capitale, comme si personne n'était présent, Jérémie s'écrie, lui aussi : «A qui parlerai-je, et qui prendrai-je à témoin ?» (Jer 6,10) – Que dites-vous là ? vous avez sous les yeux une foule nombreuse, et vous demandez à qui vous adresserez la parole ? – Certainement, répond-il; dans cette foule je vois des corps, mais je ne vois pas des hommes; je vois des corps, mais non des êtres qui s'appliquent à écouter. – A cause de cela, il ajoute : «Leurs oreilles n'ont point été circoncises, et ils ne peuvent entendre.»

Vous le voyez, tous ces Juifs, parce qu'ils n'écoutent pas, ne sont point des hommes. Un prophète dit : Il Je suis venu, et il n'y avait point d'hommes; j'ai appelé, et personne n'a écouté ma voix.» L'autre dit : «A qui parlerai-je, et qui prendrai-je à témoin ? Leurs oreilles n'ont point été circoncises, et ils ne peuvent entendre.» Si les individus présents, parce qu'ils n'accordaient point une attention soutenue à ce qu'on leur disait, n'étaient point des hommes au sentiment des prophètes, que devons-nous dire, nous, de ceux qui, non seulement n'écoutent pas, mais ne daignent même pas franchir le seuil de cet édifice sacré, de ceux qui errent hors de ce saint bercail, qui se tiennent loin de cette maison maternelle, dans les ruelles et les carrefours, comme des enfants négligents et désordonnés : On voit, en effet, de ces derniers, après avoir abandonné la maison de leurs parents, vagabonder çà et là, et passer

## HOMÉLIES SUR LES CHANGEMENTS DE NOMS

leur temps aux jeux les plus futiles. Aussi leur arrive-t-il de perdre, à cause de cela, la liberté et la vie; ils viennent à tomber entre les mains des recruteurs d'esclaves ou de quelques brigands, et ils expient souvent par la mort leur négligence. Quand on s'est emparé d'eux, qu'on leur a enlevé leurs bijoux d'or, on les précipite dans quelque fleuve, ou bien, si on veut les traiter avec un peu plus d'humanité, on les emmène dans une terre étrangère et on les vend comme esclaves. Il en est de même en ce cas : Après s'être éloignés de la maison paternelle, ces chrétiens, qui aiment mieux vagabonder que de se réunir en ce lieu, ne tardent pas à rencontrer les bouches des hérétiques et les langues des ennemis de la vérité. Tels que des recruteurs d'esclaves, ces derniers les saisissent, les dépouillant de l'or et des ornements de la foi, et ils leur arrachent la vie, non en les précipitant dans un fleuve, mais en les plongeant dans les eaux bourbeuses et infectes de leurs propres erreurs.

2. Ce serait à vous de pourvoir au salut de ces frères, de nous les ramener, quels que soient leurs refus, leur résistance et leur opposition, leurs gémissements et leurs cris. Des contestations et des négligences pareilles n'appartiennent qu'à une âme encore enfant. A vous de réformer les dispositions si imparfaites de leur cœur; à vous de les déterminer à devenir enfin des hommes. Si nous ne pouvons pas qualifier d'homme celui qui aurait pour les aliments humains une aversion prononcée, et ne se nourrirait, comme les animaux, que d'herbes et de ronces, celui qui repousse la nourriture qui convient et qui est propre à l'âme humaine, la nourriture de la divine parole, celui qui est toujours au milieu de réunions mondaines, d'assemblées où l'on ne s'occupe que d'infamies, et qui se repaît de paroles d'iniquité, nous ne pouvons pas davantage l'appeler un homme. Pour nous, un homme digne de ce nom ne se contente pas de pain pour nourriture; il place avant le pain les discours divins et spirituels. Que ce soit là l'homme véritable, ces paroles du Christ nous le prouvent : «L'homme ne vit point seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.» (Mt 4,4) Nous avons donc besoin, pour vivre, de deux sortes de nourriture : d'une nourriture grossière, et d'une nourriture plus élevée. C'est principalement cette dernière qu'il nous faut rechercher, afin d'entretenir les forces de notre âme, et de ne pas la laisser consumer par la faim.

Il ne dépendrait conséquemment que de vous de remplir d'hommes notre cité qui, grande et peuplée comme elle est, n'offre néanmoins qu'un désert d'hommes. Vous devriez rendre ce service à votre patrie et attirer ici nos frères, en leur communiquant les enseignements qui vous sont exposés. Ce n'est pas seulement en faisant l'éloge d'un festin que nous montrons la part que nous y avons eue, mais encore lorsque nous pouvons en faire goûter les mets aux personnes qui n'y assistaient pas. Agissez maintenant de cette façon, et il arrivera de deux choses l'une : ou bien que vous déciderez nos frères à vevenir à nous; ou bien, s'ils persévèrent dans leur éloignement, que vos paroles leur serviront de nourriture. Mais non, ils reviendront certainement. Ils ne consentiront pas à accepter comme une aumône une nourriture qu'ils ont le droit de revendiquer eux-mêmes à cette table paternelle. Oui, je crois, j'ai la ferme confiance que vous faites ce que je vous dis, ou que vous l'avez déjà fait, ou que vous ne tarderez pas à le faire. De mon côté, je ne cesse de vous y exhorter; du vôtre, vous êtes si bien éclairés que vous pouvez parfaitement faire entendre aux autres vos conseils.

Il est temps cependant de vous servir le repas que nous vous avons préparé, repas exigü, pauvre et marqué au coin de l'indigence, il est vrai, mais qui a le meilleur des condiments : votre empressement, à vous qui m'écoutez. La recherche des mets n'est pas la seule chose qui rend un repas agréable; l'appétit des invités y concourt d'une façon aussi efficace. Ainsi, une table somptueuse paraîtra grossière, si les convives n'éprouvent pas l'aiguillon de la faim, de même, une table grossière paraîtra somptueuse, si elle est entourée de convives affamés. C'est une chose que comprenait un sage; il savait que la beauté d'une table dépend moins de la qualité des mets que de la disposition des convives, celui qui disait : «L'âme qui est rassasiée ne fait pas attention aux rayons de miel; mais l'âme indigente, les choses amères lui semblent douces.» (Pro 27,7) Non point qu'il y ait rien de changé à la nature des aliments; ce sont les dispositions des convives qui aiguissent la sensibilité. S'il suffit de nos désirs pour changer en douceur l'amertume, à plus forte raison les mets les plus grossiers nous paraîtront-ils somptueux. En imitant les hommes remarquables par leur munificence à l'endroit des festins, en vous offrant à chaque assemblée notre table, nous qui sommes dans la dernière indigence, nous obéissons, non à la confiance que nous inspirent nos propres ressources, mais à celle que nous inspire votre bienveillante attention.

3. Quant au titre, nous avons acquitté notre dette entière; quant au titre, veux-je dire, des *Actes des Apôtres*. Il nous resterait ensuite à nous occuper du commencement de ce livre, et à expliquer ces paroles : «Nous avons écrit un premier ouvrage, ô Théophile, sur toutes les

## HOMÉLIES SUR LES CHANGEMENTS DE NOMS

choses que Jésus a faites et enseignées depuis le commencement.» (Ac 1,1) Mais Paul ne nous permet pas d'observer cet ordre si naturel, et c'est à parler de lui-même et de ses grandes actions qu'il invite notre langue. Il me tarde de le voir conduit à Damas, enchaîné, non par des chaînes de fer, mais par la voix du Seigneur; il me tarde de voir pris ce poisson redoutable qui faisait bouillonner la mer entière, et qui soulevait des flots innombrables contre l'Eglise. Il me tarde de le voir pris, non par un hameçon, mais par la parole du divin Maître. Tel un pêcheur assis sur un rocher élevé balance un roseau, et laisse tomber l'hameçon dans l'abîme, tel notre Maître, dans sa pêche spirituelle, assis au haut des cieus comme au haut d'un rocher, laisse tomber sa voix, semblable à l'hameçon, et en disant : «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?» fait de ce poisson redoutable sa proie.» (Ac 9,4)

Ce qui arriva au sujet du poisson que Pierre pêchait sur l'ordre du Sauveur, arrive aussi au sujet de Saul. Dans la bouche de celui-ci pareillement, se trouva une pièce de monnaie, mais une pièce fausse, car s'il avait du zèle, ce zèle n'était pas selon la science. C'est pourquoi lorsque Dieu lui eut donné cette science, cette pièce d'argent devint irréprochable. Ce que l'on voit, à propos des poissons ordinaires, on le vit à propos de ce dernier. De même que ceux-là ne sont pas aussitôt arrachés des flots, qu'ils se trouvent environnés de ténèbres; de même celui-ci, à peine fût-il pris à l'hameçon, et eut-il été retiré de l'abîme où il était, qu'il fut aveuglé soudain. Mais son aveuglement rendit la vue à la terre entière.

Telles sont les choses qu'il me tarde de voir. Si les barbares avaient fait à notre patrie une guerre meurtrière, si, après nous avoir causé mille maux par ses agressions, le chef de ces ennemis, l'auteur de ces tentatives multipliées, lui, qui aurait porté chez nous la confusion à son comble, aurait semé partout le tumulte et le trouble, menacé cette cité de la livrer au feu et à la ruine, cherché à nous réduire en servitude, était tout à coup conduit dans cette même cité chargé de chaînes et captif de notre empereur, certainement nous accourrions tous avec nos femmes et nos enfants contempler ce spectacle. Or, puisque maintenant aussi la guerre s'est déchaînée, que les Juifs sèment partout le trouble et le tumulte, et ne cessent de machiner contre la sécurité de l'Eglise, Jésus Christ, notre Seigneur, notre monarque, ayant chargé de liens le chef de nos ennemis, ce Saul dont les paroles et les actes se distinguent par leur emportement, répandent le trouble et la confusion, le Christ, dis-je, ayant chargé de chaînes et menant captif celui qui conspirait contre sa domination, n'irons-nous pas tous au-devant de ce spectacle, n'irons-nous pas voir ce prisonnier qu'on nous conduit ? Les anges eux-mêmes, quand ils le voyaient du haut des cieus enchaîné et conduit de la sorte, tressaillaient d'allégresse, non précisément parce qu'ils le voyaient privé de la liberté, mais parce qu'ils songeaient aux hommes si nombreux qu'il devait délivrer de leurs fers; non parce qu'ils le contemplaient soumis à la main qui le dirigeait, mais parce qu'ils tenaient compte des hommes si nombreux qu'il devait conduire par la main de la terre au ciel. – Allez vers les nations, disaient-ils, et, après avoir dissipé leurs ténèbres, introduisez-les dans le royaume que l'amour du Christ vous a préparé. – Voilà pourquoi, laissant le commencement des Actes, j'ai hâte de me transporter au cœur même de ce livre. C'est Paul, c'est l'amour de Paul qui nous entraîne à franchir une si grande distance. Oui, c'est Paul et l'amour de Paul; pardonnez-le-moi; ou plutôt au lieu de me le pardonner, imitez cet amour. Que celui dont l'amour est illégitime demande pardon, je le comprends; mais pour celui qui brûle d'un pareil amour, il en est ennobli; et plutôt à Dieu qu'il fasse partager ce sentiment à plusieurs autres, et qu'il suscite une infinité d'émules autour de lui! S'il eût été possible, en suivant le chemin ordinaire et en observant l'ordre voulu, de se transporter au milieu des Actes qu'après en avoir exposé les premiers récits, nous n'aurions pas laissé de côté le commencement pour aller soudain au milieu. Mais, puisque la loi de nos pères nous ordonne de déposer ce livre après la Pentecôte, et que la lecture en est terminée en même temps que finit cette fête, j'ai craint qu'en nous occupant et en employant notre temps à exposer le commencement de ce livre, la suite ne s'en dérobât à notre attente. Telle est la raison pour laquelle j'ai laissé ce commencement pour accourir ici, et, saisissant en quelque sorte, au plus vite, l'histoire de l'Apôtre, je vous ai obligés à attendre et à vous arrêter au début de la route. Une fois que je tiendrai le commencement du récit, j'espère pouvoir vous en exposer la suite, même après que les fêtes seront passées. Et personne ne pourra nous accuser de parler à contre-temps de la suite obligée des matières; nous serons au-dessus de semblables accusations. C'est pour cela que je me suis transporté du commencement au milieu. A d'autres conditions, il ne nous eût pas été possible d'arriver régulièrement jusqu'à Paul : le livre se fût dérobé à notre langue, et toute issue nous eût été fermée; je vous le montrerai par le commencement lui-même, encore que la chose soit déjà évidente.

4. Si la lecture et l'explication du titre tout seul nous a pris la moitié de ce temps de fête; dans le cas où nous nous serions plongés, en partant du commencement, dans les profondeurs de ce livre, quel temps ne nous aurait-il point fallu avant d'arriver à Paul et au récit qui le concerne ? mais c'est par le début lui-même que je vais essayer de vous le faire comprendre. «J'ai écrit un premier ouvrage sur toutes les choses, ô Théophile.» (Ac 1,1) Que de questions, à votre avis, renfermées sous ces paroles ? En premier lieu, pourquoi fait-il mention de son premier ouvrage ? en second lieu, pourquoi l'appelle-t-il de ce nom, et non pas du nom d'Évangile ? Pourtant Paul lui donne ce dernier nom, puisqu'il dit : «Son Évangile l'a rendu célèbre dans toutes les églises,» (II Cor 8,18) paroles qui ne regardent que Luc; en troisième lieu, pourquoi l'auteur dit-il : «Sur toutes les choses que Jésus a faites;» car Jean, le bien-aimé du Christ, Jean, qui jouissait auprès de lui d'une si grande faveur, qui avait mérité de reposer sur sa poitrine sacrée, qui avait puisé là les eaux vivifiantes de l'Esprit, Jean n'ose point s'exprimer de la sorte, et il pousse la circonspection jusqu'à dire : «Si l'on écrivait en détail tout ce que le Christ a fait, le monde entier ne pourrait contenir tous ces livres.» (Jn 21,25) Comment donc Luc a-t-il osé dire : «J'ai composé un premier ouvrage, ô Théophile, sur toutes les choses que Jésus a faites.» Ces mots eux-mêmes : *Très cher Théophile*, ont une signification élogieuse; or, ils ne sont pas sans raison appliqués aux saints; du reste nous avons montré suffisamment qu'aucun iota n'est sans une signification particulière dans l'Écriture. Si dès le commencement se présentaient à nous des questions aussi nombreuses et aussi importantes, quel temps n'aurions-nous pas dû dépenser à examiner le contenu de ce livre en suivant l'ordre qu'il présente. Telles sont les raisons qui m'ont contraint à laisser tout le reste pour en venir à Paul ? – Et pourquoi poser des questions, sans en donner la solution ? – Pour vous accoutumer à ne pas avoir toujours une nourriture trop facile à prendre, et à chercher vous-mêmes, dans vos propres pensées, la clef des questions qu'on agite. Savez-vous ce que font les colombes ? Tant que les petits restent au nid, elles les nourrissent de leur propre bouche; lorsqu'elles peuvent les mettre hors du nid, et qu'elles voient leurs ailes naissantes assez fortes, au lieu d'agir désormais ainsi, elles portent la nourriture dans leur bec et la leur montrent, et dès que leurs petits se sont approchés pour la recevoir, les mères la laissent tomber par terre, les excitant, de cette manière, à les cueillir eux-mêmes. C'est là ce que nous avons fait de notre côté : Prenant la nourriture spirituelle dans notre bouche, nous vous avons appelés comme pour vous donner la solution habituelle, mais dès que vous vous êtes présentés, au moment où vous pensiez la recevoir, nous vous avons laissé tomber cette nourriture, afin que vous recueilliez ces idées par vous-mêmes. Encore une fois, voilà pourquoi nous laissons le commencement pour en venir à Paul.

Et nous n'avons pas seulement à dire les services qu'il rendit à l'Église, mais encore le mal qu'il lui fit. C'est là un sujet dont nous ne saurions nous dispenser de parler. Nous dirons donc ses luttes contre la parole évangélique, ses combats contre le Christ, ses persécutions contre les apôtres, les dispositions hostiles dont il était animé, les périls qu'il suscita à l'Église plus qu'aucun autre de ses ennemis. Et que personne ne rougisse d'entendre ces choses de Paul : ce ne sont pas des griefs contre lui, mais plutôt des sujets de louange. Ce n'est pas un déshonneur pour lui d'avoir commencé par être mauvais pour devenir ensuite vertueux : c'en serait un si, après avoir commencé par la vertu, il s'était ensuite tourné vers l'iniquité. C'est toujours par la fin que l'on juge des choses. A quelques tempêtes que des pilotes aient été exposés en s'efforçant de conduire leur navire au port, s'ils l'y amènent avec une cargaison complète, nous ne dirons pas qu'ils se sont mal acquittés de leur office, parce que l'issue du voyage en fait oublier les accidents. Pareillement, peu importe aux athlètes d'avoir été antérieurement vaincus à plusieurs reprises, pourvu qu'ils soient vainqueurs dans la lutte décisive, nous ne leur refusons pas, à cause de leurs échecs passés, les louanges dues à leur victoire. Ainsi ferons-nous à l'égard de Paul. Sans doute il a été battu par bien des orages; mais, quand il a dû rentrer au port, il y a conduit son navire chargé de marchandises. De même qu'il n'a servi de rien à Judas d'avoir été le disciple du Sauveur, avant de le trahir; de même Paul ne voit pas sa gloire obscurcie, pour avoir persécuté l'Évangile avant d'en être le promoteur. La gloire de l'Apôtre n'est pas d'avoir travaillé à la ruine de l'Église, mais de l'avoir ensuite relevée, non point d'avoir combattu la parole du Christ, mais, après l'avoir combattue, d'en avoir lui-même étendu l'empire, non point d'avoir fait une guerre acharnée aux disciples, ni d'avoir dispersé le troupeau des fidèles, mais, après l'avoir dispersé, de l'avoir lui-même Ille nouveau réuni.

5. Quel plus extraordinaire spectacle ? Le loup devient pasteur ! Celui qui s'abreuvait du sang des brebis ne cesse de verser son propre sang pour le salut de ces mêmes brebis ! Voulez-vous voir comment il s'abreuvait de leur sang, et comment sa langue en était rougie ?

## HOMÉLIES SUR LES CHANGEMENTS DE NOMS

«Saul ne respirait que menaces et que carnage contre les disciples du Seigneur.» (Ac 9,1) Eh bien, celui-là même qui ne respirait que menaces et que carnage, qui répandait le sang des saints, écoutez comment il a répandu son propre sang pour eux. «A parler selon l'homme, dit-il, à Ephèse j'ai été exposé aux bêtes.» (I Cor 15,32) – «Je meurs tous les jours,» disait-il encore. (Ibid., 31) – Et enfin, «nous avons été traités comme des brebis destinées à être égorgées.» (Rom 8,36) Or, celui qui parlait ainsi était présent lorsqu'on versait le sang d'Etienne, et il était content de sa mort. Voyez-vous comment de loup il est devenu pasteur ? Rougirez-vous maintenant d'entendre dire qu'il était auparavant tout entier aux persécutions, aux blasphèmes et aux outrages ? Comprenez-vous comment ses premières erreurs contribuent à rehausser sa gloire ?

Et ne vous disais-je pas dans notre dernière assemblée que les miracles postérieurs à la croix ont été plus grands que les miracles antérieurs ? Ne vous l'ai-je pas montré, et par divers prodiges, et par la vertu des disciples ? ne vous ai-je pas montré avant la croix une parole du Christ rendant la vie aux morts, et après la croix les ombres de ses serviteurs opérant la même merveille ? Comment se fait-il que Jésus Christ opère ces prodiges par sa propre puissance, et que ses serviteurs, au moyen de son nom, en opèrent plus tard de plus considérables ? Ne vous disais-je pas comment il a rempli de terreur la conscience de ses ennemis; comment il a étendu son empire sur la terre entière; comment, en un mot, les prodiges qui ont suivi la croix ont surpassé les prodiges qui l'avaient précédée ? C'est un sujet semblable qui se présente aujourd'hui. Quel miracle plus frappant que celui dont Paul nous offre l'exemple ? Pierre, durant la vie du Sauveur, le renie; et Paul le confesse après sa mort. Le prodige de la résurrection des morts, opéré par l'ombre des apôtres, est même au-dessous du prodige que nous offre le cœur de Paul, gagné et convaincu. Là c'était la nature qui obéissait, sans pouvoir résister à l'ordre imposé; ici, il dépendait du choix de Paul de se prêter, de se refuser à la persuasion : par où la vertu de celui qui le persuada ressort davantage. Changer la volonté est bien plus grand que de changer les dispositions de la nature; c'est pourquoi tous les autres miracles le cèdent à celui de Paul s'attachant au Christ après la croix et le sépulcre. Aussi le Christ le laissa-t-il exhaler toute sa fureur, et ne l'appela-t-il qu'après, afin de démontrer de la façon la plus irréfutable la doctrine de sa résurrection et la vérité de son enseignement. Que Pierre eût parlé du Christ, il fût tombé peut-être en suspicion; quelque impudent eût pu soulever des difficultés. Je dis un impudent; car même dans la bouche de Pierre, la démonstration eût gardé toute sa valeur. A la vérité, il renia d'abord son maître, et il le renia par un parjure; mais lorsqu'il le confesse plus tard, il donne sa vie en confirmation de sa foi. Or, si le Sauveur n'était pas ressuscité, celui qui l'avait renié vivant ne se fût pas résolu, pour ne pas le renier mort, à braver le trépas sous toute sorte de faces. De là vient que, même dans la bouche de Pierre, la preuve de la résurrection du Christ était manifeste. Cependant des effrontés auraient pu dire : C'est parce qu'il a été son disciple, parce qu'il a partagé sa nourriture, parce qu'il a conversé trois ans avec lui, parce qu'il a été instruit de sa doctrine, parce qu'il a été séduit par ses procédés flatteurs; c'est pour toutes ces raisons qu'il prêche la résurrection de son Maître.

Mais à la vue de Paul qui n'avait point connu le Christ, qui ne l'avait point entendu, qui n'avait point eu part à son enseignement, qui après la croix lui avait déclaré la guerre, qui exterminait tous ceux qui croyaient en lui, qui troublait et bouleversait toute chose, à la vue de Paul changé soudain, et par les fatigues qu'il endure pour répandre la parole évangélique, laissant en arrière les amis du Sauveur, de quel prétexte, je vous le demande, coloreriez-vous votre imprudence, en refusant de croire à la doctrine de la résurrection ? Car, si le Christ n'est point ressuscité, qui aurait attiré cet homme si rude et si inhumain, cet homme rempli de sentiments si hostiles et si féroces ? qui l'aurait gagné au Christ ? Dis-moi, ô Juif, qui donc a inspiré à Paul cette persuasion ? Serait-ce Pierre, Jacques, Jean ? Mais ils le craignaient tous; ils l'avaient tous en horreur, non seulement avant sa conversion, mais après qu'il eut embrassé leur cause : quand Barnabé, le prenant par la main, le conduisit à Jérusalem, ces apôtres redoutaient encore de s'approcher de Paul. Si la guerre avait pris fin, la terreur ne cessait de régner dans l'âme des disciples. Or, puisqu'ils le redoutaient, même après sa conversion, quand il les traitait en ennemis mortels et acharnés, auraient-ils bien essayé de le persuader ? se seraient-ils résolus à l'aller trouver, à se présenter à lui, à lui adresser la parole, ou bien à paraître à sa vue ? Non, mille fois non; ce n'est point l'industrie de l'homme, c'est la divine grâce qui a opéré ce changement. Que si le Christ, comme vous le prétendez, est véritablement mort, si les disciples sont venus et ont dérobé son cadavre, expliquez-nous les prodiges les plus éclatants qui ont suivi la croix; expliquez-nous ce déploiement plus considérable de puissance. Car le Sauveur ne s'est point borné à convertir son ennemi, celui

## HOMÉLIES SUR LES CHANGEMENTS DE NOMS

qui vous conduisait au carnage; et pourtant n'eût-il fait que cela, il eût donné un témoignage plus frappant de sa puissance, en faisant de son ennemi déclaré son captif; mais il ne s'est point borné à cela, il s'est signalé par un prodige encore plus remarquable. Outre qu'il convertit Paul, il le pénètre si bien de son esprit, il se l'attache si étroitement par les liens de l'affection, qu'il lui remet entre les mains toutes les affaires de l'Eglise. «Celui-ci, dit-il, est pour moi un vase d'élection; il ira porter mon nom à la face des nations et des rois,» (Ac 9,15) et il le détermine à supporter plus de labeurs que les autres apôtres pour le bien de cette Eglise à laquelle il faisait auparavant une guerre si cruelle.

6. Et savez-vous jusqu'à quel point il l'a changé, jusqu'à quel point il l'a rapproché de lui, le rang qu'il lui a donné parmi ses amis les plus chers ? Il n'y a point d'homme auquel il ait cru devoir découvrir autant de mystères qu'il en a découvert à Paul. Et où en est la preuve ? «J'ai entendu des paroles mystérieuses, dit l'Apôtre, des paroles qu'il n'est point permis à l'homme de prononcer.» (II Cor 12,4) Voyez-vous de quel crédit il jouit cet ennemi déclaré du Sauveur ? De là la nécessité de raconter la première partie de sa vie; d'autant plus qu'elle nous révèle à la fois et la bonté de Dieu, et sa puissance : sa bonté, puisqu'il a voulu sauver l'auteur de tant de maux, et l'attirer à lui; sa puissance, puisqu'il a mis son dessein à exécution. Du reste, l'âme de Paul se montre en ceci, qu'il n'agit point par esprit de contention, ni pour capter une gloire humaine, comme le faisaient les Juifs. C'est le zèle dont il est embrasé, zèle mal entendu, sans doute, mais zèle véritable, qui le dirige dans sa conduite. Aussi le proclame-t-il à haute voix en disant : «Si j'ai obtenu miséricorde, c'est pour avoir agi de bonne foi dans mon incrédulité.» (I Tim 1,13) Le saisissement où le plongeait la bonté de Dieu lui arrachait ces autres paroles : «Le Christ a voulu montrer en moi le premier toute sa longanimité, afin que je servisse d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle.» (I Tim 1,16) – «Il a montré surtout, ajoutait-il ailleurs, l'efficacité de sa puissance par sa conduite envers nous qui avons la foi.» (Ep 1,19)

C'est ainsi que la bonté et la puissance divines, aussi bien que la sincérité des sentiments de Paul, se montrent à nous dans la première partie de sa vie. Aussi, écrivant aux Galates, pour les convaincre pleinement de ceci, que, s'il s'est converti, ce n'est point à cause des hommes, et que sa conversion est l'œuvre de la puissance divine, il leur dit : «Si je m'appliquais à plaire aux hommes, je ne serais point le serviteur du Christ.» (Gal 1,10) Et qu'est-ce qui prouve qu'en vous convertissant à la prédication de l'Evangile, vous ne cherchez point à plaire aux hommes ? « Vous avez oui parler de quelle manière j'ai vécu autrefois dans le judaïsme, persécutant à outrance et ravageant l'Eglise de Dieu.» (Ibid. 13) Non, s'il eût voulu plaire aux hommes, il ne se fût point converti à la foi. Pourquoi l'aurait-il fait ? Les Juifs le comblaient d'honneurs; il jouissait de la plus grande liberté; on lui cédait les premières places. Comment aurait-il embrassé l'existence si périlleuse des apôtres, leur vie vouée au mépris et au malheur ? En sorte qu'en renonçant tout-à-coup aux honneurs et à la sécurité dont il jouissait chez les Juifs, en embrassant la vie des apôtres, qui rencontraient la mort à chaque pas, Paul nous prouve de la façon la plus claire que dans ce changement et dans cette conversion, il n'a point obéi à des sentiments humains. Voilà pourquoi nous voulions vous exposer la première partie de sa vie, vous raconter le zèle dont il était embrasé contre l'Eglise, afin qu'à la vue de l'intérêt qu'il déploie en faveur de cette même Eglise, vous admiriez ce Dieu qui crée et transforme toute chose. Voilà pourquoi le disciple de Paul nous raconte avec exactitude et une sorte d'emphase ces commencements en ces termes : «Saul ne respirait que menaces et carnage contre les disciples du Seigneur.» (Ac 9,1)

Je désirerais bien moi-même vous parler aujourd'hui de ces commencements, je désirerais bien aborder le début de ce récit; mais voilà qu'un océan de pensées se déroule à ce seul nom sous mes yeux. Considérez en effet, quelles questions ce nom de Saul soulève à l'instant même. C'est un autre nom que j'aperçois à la tête de ses Epîtres. «Paul, serviteur de Jésus Christ, appelé à l'apostolat; Paul et Sosthène; Paul appelé l'Apôtre; c'est moi, Paul, qui vous le dis.» (Rom 1,1; I Cor 1,1; Gal 5,2) C'est Paul, vous le voyez; c'est de ce nom de Paul, et non de celui de Saul, qu'il est partout appelé. Et pour quelle raison a-t-il eu d'abord le nom de Saul, et celui de Paul ensuite ? Ce n'est point là une question sans importance. Pierre se présente aussitôt; car Pierre était auparavant appelé Simon, et il reçut après le nom de Céphas. Les fils de Zébédée, Jacques et Jean, eux aussi, reçurent le nom de Fils du tonnerre. Non seulement dans le Nouveau Testament, mais encore dans l'Ancien, nous trouvons de ces exemples. Abraham, avant de s'appeler ainsi, portait le nom d'Abram. Jacob, qui reçut pour premier nom celui de Jacob, reçut ensuite celui d'Israël. Sara s'appelait Sarai, avant d'être appelée Sara. Enfin, ces changements de noms soulevant une infinité de questions, je crains qu'en laissant tout-à-coup les flots couler en abondance, je ne rende inutile l'enseignement de

## HOMÉLIES SUR LES CHANGEMENTS DE NOMS

la doctrine. De même que dans un champ humide, en quelque endroit que l'on creuse, des sources jaillissent de tout côté; de même, dans les champs des divines Ecritures, quelque ouverture que vous fassiez, vous en venez jaillir des eaux abondantes. Or, comme il est beaucoup à craindre que nous les laissions toutes s'écouler soudain, aujourd'hui je suspendrai le cours de celles-ci, et je renverrai votre charité à la source sainte de nos hiérarques et de nos maîtres, à cette source si pure, si salutaire et si douce; à cette source qui sort de la pierre spirituelle elle-même. Préparons donc notre âme à recevoir la doctrine, à puiser ces eaux spirituelles, afin qu'il y ait en nous un jet de cette eau qui jaillit jusqu'à la vie éternelle. Pussions-nous tous l'obtenir par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, par lequel et avec lequel gloire, honneur, puissance soient à l'Esprit de sainteté et de vie, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

